

L'Eucalyptus et le Grand Feu Céleste

Bonne lecture à toi Alpharya et joyeux Noël en avance pour le coup ! J'espère avoir respecté les critères que tu aimes dans ce conte improvisé...

C'est uniquement lorsque l'on se concentre sur ce qui nous entoure que l'on peut percevoir l'ambiance propre du lieu. Un crépuscule silencieux et pourtant intense. Un soleil couchant de feu, mais étonnement bienveillant. Quelques montagnes de part et d'autre, mais rien d'imposant ou d'oppressant. On peut discerner au pied de ces montagnes un petit village atypique : des bâtisses colorées à dominante ocre. Le reflet du soleil sur les murs donne un éclat singulier aux habitations, faisant ressortir la couleur de la pierre. Néanmoins, la luminosité n'est pas la seule à participer à cette ambiance mystique. De nombreux éventails, probablement la spécialité artisanale du coin, sont présent un peu partout. Accrochés aux enseignes, aux portes des maisons, sur les étendoirs parmi le linge qui sèche... De plus, une odeur d'eucalyptus embaume l'air. Elle ne provient pas de nombreux habits et étoffes colorés exposés sur les bâtisses, mais bel et bien des plantations alentours. Des jardins en terrasses comme il n'y en a aucun dans le monde occidental. Rien à voir avec une cité médiévale ou un port commercial. Le petit village de montagne émet une identité forte grâce aux quelques temples de pierre, parfois en ruines, qui renforcent le côté ésotérique du lieu. Aussi, une musique parvient jusqu'aux oreilles de la jeune fille en train peindre sur un patron d'éventail. Un mélange de flutes de pan et de tambours religieux. Cette musique résonne dans ses oreilles. Non point s'en faut de l'apaiser, elle lui insuffle une énergie... une énergie nouvelle et ancestrale qui l'encourage de plus belle à peindre son futur éventail. Elle y dessine des branches d'eucalyptus, en insistant bien sur les contrastes que reflètent les lumières de la réalité. Elle a passé toute son enfance aux côtés de cet arbre, son modèle, si bien qu'ils peuvent être considérés comme de très bons amis.

Les jours s'accumulent, son œuvre progresse et sa détermination est aussi perceptible que son sourire. Le père de la jeune fille, ébéniste de métier, vient parfois se promener aux abords des plantations d'eucalyptus. Il y croise sa fille et on peut facilement deviner une fierté dans son regard. Mais un jour, la jeune fille est assise devant son arbre, le visage baissé, le sourire absent. Son éventail, presque achevé, est au sol, adossé respectueusement au tronc de l'eucalyptus. Son père est à ses côtés, présent. Il regarde l'eucalyptus, puis sa fille en éprouvant une certaine tristesse. Néanmoins, on peut sentir dans son regard une force semblable aux tambours battants du village. Quant à sa fille, des larmes ruissellent sur ses joues. L'on pourrait sans doute penser qu'un problème est survenu vis-à-vis de son éventail, qu'il aurait été emporté par le vent, déchiré au gré des bourrasques montagneuses, si fortes, qu'un haut hêtre n'aurait pu affronter... Il n'en est rien. L'ébéniste et sa fille font face à la souche de l'eucalyptus. Un vide apparent, mais également un vide grandissant dans le cœur de la jeune fille, qui vient de perdre un être cher. Pourtant, bon nombres d'anciens du village ont rejoint le grand feu céleste. Elle a toujours regardé le ciel avec fierté et vivacité en dépit de la douleur de la perte d'un proche. Alors pourquoi la perte d'un arbuste au parfum relevé

l'affecte-t-elle à ce point ? Elle se remémore les hivers passés en sa compagnie, la force dont il a fait preuve pour les endurer. Pourquoi a-t-il fallu le couper ? Une phrase que son père lui souffle à l'instant résonne en continu dans sa tête : « Ne t'inquiète pas, il chantera. »

Les semaines passantes, la demoiselle pense encore à l'eucalyptus. Néanmoins, lorsqu'elle peint ses patrons d'éventails, quelque chose semble différent. Ils n'ont pas le même éclat que d'habitude. Comme si leurs âmes manquaient de contraste, d'identité. Une certaine perte pour les éventails resplendissants qui font la fierté du village. Si ces éventails, les peintures célestes encrées dessus, reflètent le cœur de la jeune fille, alors un sombre nuage n'a pas encore été dissipé et la tristesse de son cœur est comme les gouttes de pluie de ce nuage. Elle avait beau se promener dans les montagnes, dans leurs forêts profondes, si inspirantes d'habitude, rien n'y faisait. Elle avait beau se rendre parfois aux pics rocheux proches du « grand feu céleste », aucun réconfort ne lui parvenait. L'âme de son ami la hantait au fil des jours, tel un poison dont le seul remède était inaccessible. Et un jour, les éventails retrouvèrent leur éclat d'antan. Nul ne sait ce qui a bien pu produire un tel changement... si ce n'est un jour, la visite de son père dans les plantations d'eucalyptus. Sa fille était assise, les mains croisées sur les genoux, emmitouflée dans son poncho. Juste une main tendue aura suffi à lui rendre son sourire : une magnifique flûte de pan en bois foncé, vernis et dégageant un parfum qu'elle reconnaîtrait entre mille. L'eucalyptus que son père eu besoin de couper s'était changé en flûte. C'est en la prenant dans ses mains qu'elle saisit enfin le sens de la phrase que son père lui avait soufflé plus tôt : « Il chantera. »

Depuis ce jour, on entend parfois dans le village, en plus des tambours et des autres flûtes, un son nouveau, empli de joie et de couleurs, s'élevant par-delà les plantations d'eucalyptus et porté par le vent jusqu'aux pics montagneux, au-delà du soleil couchant. Le son si caractéristique émanant de la flûte de pan joué par la jeune fille aux éventails...